

La Fabrique du romantisme : Charles Nodier et les Voyages pittoresques, Paris, Musée de la vie romantique (11 octobre 2014-15 février 2015)

L'exposition *La Fabrique du romantisme : Charles Nodier et les Voyages pittoresques* permet aux visiteurs du Musée de la vie romantique de se familiariser avec une figure parfois méconnue mais centrale dans la genèse (et la jeunesse) du mouvement romantique, tout en rappelant l'importance de la monumentale entreprise éditoriale, littéraire et iconographique, qu'ont constitué les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* dans l'élaboration d'un imaginaire spécifiquement romantique.

Un catalogue abondamment illustré permet au visiteur de prolonger le voyage et de se perdre, lui aussi, au fil des lithographies reproduites, dans les vestiges d'une France en plein éveil patrimonial.

Si l'exposition s'intéresse avant tout au vaste projet des *Voyages pittoresques* porté par le baron Taylor, elle s'attache également à l'inscrire dans le contexte d'effervescence culturelle, littéraire et artistique des années 1820, tout en s'interrogeant sur les prolongements que cette entreprise a pu connaître dans des domaines aussi divers que la peinture ou les arts décoratifs. Ce souci d'élargir la réflexion en amont et en aval de la publication proprement dite explique le choix d'une organisation scénographique en triptyque.

Dans un premier temps, le visiteur est invité à pénétrer dans deux salles contiguës dévolues à Charles Nodier et plus particulièrement à sa place dans la sociabilité littéraire de son temps, rôle qui prend en 1824 une dimension toute particulière. C'est en effet à partir de ce

moment que la figure de Nodier se confond avec celle de *l'hôte de l'Arsenal*, réputé pour sa bonhomie autant que pour sa verve légendaire et ses talents de conteur ; son salon, fréquenté par la fine fleur d'une jeunesse romantique sous le charme de la belle Marie Nodier – citons, sans prétention à l'exhaustivité, Dumas, Vigny, Hugo, Nerval, mais aussi des dessinateurs tels que Tony Johannot et Achille Devéria – devient



Achille Devéria (1800-1857),
Portrait de Marie Nodier, 1829, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal
© Bibliothèque nationale de France, Paris

vite le point de cristallisation des aspirations esthétiques de l'époque et l'incarnation d'un rêve de « fraternité des arts » réunissant dans un même élan peinture, littérature et musique. Les éléments exposés, mêlant estampes, gravures, livres, partitions et *albums amicorum*, reflètent cet état d'esprit. C'est dans ce contexte tout particulier, également caractérisé par l'essor de l'archéologie et la naissance d'une conscience patrimoniale,

que le baron Taylor va faire appel à Nodier pour ses *Voyages pittoresques* : c'est en 1820 que les deux hommes, accompagnés du peintre Alphonse de Cailleux, commencent leur formidable périple.

En sortant de ces premières salles, nous traversons la cour pour gagner un second espace dévolu spécifiquement à la « fabrique des *Voyages pittoresques* », entreprise qui tient à la fois du récit de voyage, du traité historique érudit, du livre d'art, et du manifeste patrimonial. Les chiffres évoqués donnent le vertige : près de soixante ans de livraisons financées par souscriptions, 3000 planches, 182 artistes sollicités, 19 volumes en tout. Un des intérêts majeurs de cette salle consiste à mettre en rapport le projet du baron Taylor avec la révolution technique de la lithographie, procédé introduit en France en

1818 qui permet de faire l'économie de l'intermédiaire d'un graveur et autorise donc une liberté artistique complète. Les planches exposées, mises en regard avec de multiples dessins préparatoires, brouillons, aquarelles, etc. nous introduisent dans les coulisses du geste créateur, tout en manifestant l'importance nouvelle de l'illustration qui, loin d'être subordonnée au texte, en vient à développer un langage propre. La réhabilitation de monuments oubliés, druidiques, romans ou gothiques, est quant à elle à mettre en rapport avec l'essor d'une veine «troubadour» qui cherche dans les origines de l'histoire française de nouvelles sources d'inspiration.

Notre parcours se conclut, dans un troisième et dernier temps, par la visite d'une salle consacrée à la « fortune visuelle



Alexandre-Évariste Fragonard (1780-1850), *Monument druidique dans le bois de Trie dans la forêt de Lions. Dolmen*, 1824. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Ancienne Normandie*, 1825. © Paris, Fondation Taylor / Thomas Hennocque

des *Voyages pittoresques* » : il s'agit de montrer que ce recueil monumental retranscrit en réalité l'esprit de toute une époque, esprit qui se prolonge bien après les années 1820. Outre la reprise de motifs picturaux topiques – ruines, silhouettes de voyageurs solitaires, paysages grandioses – chez des peintres tels qu'Éloi-Firmin Féron, François Alexandre Pernot ou Auguste Mathieu, cette influence est également manifeste dans la confection de décors pour le théâtre ou l'opéra. Les arts décoratifs ne sont pas en reste, et la confrontation de la « grande » peinture avec des objets de la vie quotidienne – papier peint, services de Sèvres « à vues » – n'est pas une des moindres réussites de cette exposition. Par ailleurs, le visiteur prend conscience du rôle essentiel joué par les *Voyages pittoresques* dans la prise de conscience d'une certaine urgence à préserver le patrimoine national qui trouvera sa traduction institutionnelle dans le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

Cette plongée dans la fabrique du romantisme serait incomplète si elle ne s'achevait par la mention de deux prolongements possibles pour cette exposition remarquable par la richesse et la

diversité des éléments exposés aussi bien que par les échos qu'elle éveille dans le cadre de préoccupations patrimoniales bien d'actualité. Signalons donc tout d'abord l'exposition « Le baron Taylor à l'avant-garde du romantisme », qui se tient à la Fondation Taylor du 2 octobre au 15 novembre 2014 et sera suivie d'une présentation des *Voyages pittoresques*, avant de rappeler que le visiteur pourra continuer son voyage sur internet grâce à un site spécialement créé pour l'occasion et donnant accès à plus de 200 lithographies (<http://voyagespittoresques.paris.fr/>).

Marine Le Bail

Catalogue : *La Fabrique du romantisme : Charles Nodier et les Voyages pittoresques*, Paris, Paris Musées, 2014.

À lire aussi : Vincent Laisney, *L'Arsenal romantique. Le Salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Paris, Champion, 2002 ; Michel Melot, « Le texte et l'image », *Histoire de l'édition française III : le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard, « Le Cercle de la librairie », 1990, pp. 329-355.